

Ceci fait partie de la série

# **Le livre des Psaumes**

by

**Eddie Cloer**

## QUAND DIEU NE REPOND PAS

Vous est-il arrivé de vous trouver dans une situation difficile, de prier avec ferveur afin d'en être délivré, et de ne pas recevoir de réponse ? Avez-vous jamais eu l'impression que Dieu s'était détourné de vous et qu'il ignorait vos prières. C'était apparemment le sentiment de l'auteur du Psaume 77.

Il s'agit d'une vraie plainte qui, selon l'entête, est adressée au chef du chœur "d'après Yedoutoûn". Cet homme (qui apparemment s'appelait également Etân, cf. 1 Ch 15.19), est mentionné avec Hémân et Asaph comme l'un des directeurs de la musique du temple (1 Ch 16.41 ; 25.1). Donc "d'après Yedoutoûn" suggère non qu'il en est l'auteur, mais qu'il faut chanter ce psaume à sa manière. Le psaume en lui-même fut probablement écrit par Asaph ou par l'un de ses fils.

Ce psaume fut rédigé dans un moment où Dieu avait rejeté les siens et n'avait pas répondu aux multiples prières demandant leur restauration. L'auteur se demande pourquoi Dieu laisse son peuple dans l'oppression sans manifester du souci à leur égard.

Le psaume nous montre une manière de traiter ce genre de situation. Au début, l'auteur se concentre plus ou moins sur sa propre personne ; mais à la fin, il se concentre sur Dieu. Dans les versets 2-10, il parle très largement à la première personne (21 pronoms personnels ou adjectifs possessifs), alors qu'il se réfère à Dieu douze fois ; à partir du verset 11, le pronom "je" n'est utilisé que cinq fois, alors qu'on trouve 23 références à Dieu. Le psalmiste veut nous dire que lorsque nous ne pensons qu'à nous-mêmes, à notre propre vie brisée et notre douleur, nous nous décourageons et devenons pessimistes ; mais lorsque nous regardons vers Dieu, nous pouvons chanter dans la nuit la plus noire.

Que faire, donc, quand Dieu ne répond pas ?

### I. PRIER (vs. 2-10)

Cette réponse revient continuellement dans

les psaumes. Les psalmistes ne savaient pas toujours résoudre leurs problèmes, mais ils savaient vers qui il fallait se tourner.

Ma voix (s'élève) à Dieu, et je crie ;  
Ma voix (s'élève) à Dieu, et il tend l'oreille vers moi.  
Au jour de ma détresse, je cherche le Seigneur ;  
La nuit, ma main se tend sans se lasser ;  
Mon âme refuse d'être consolée.  
Je me souviens de Dieu et je gémiss ;  
Je réfléchis, et mon esprit est abattu. *Pause*  
(vs. 2-4).

Nous apercevons, dès la première ligne, la perplexité du psalmiste, qui crie, qui prie à haute voix vers Dieu. Il traverse une épreuve horrible, demandant jour et nuit l'aide de Dieu par une prière sincère. Il est profondément troublé, brisé, accablé ; tout son être est consumé par sa détresse.

Il ne cesse de prier, de prier au point d'être fatigué. Il élève continuellement les mains vers Dieu, à la recherche d'un réconfort qui ne vient pas. Il est comme Jacob, qui refusa d'être réconforté lorsqu'il reçut la (fausse) nouvelle de la mort de Joseph (Gn 37.35).

Les méditations et les pensées du psalmiste accablent son esprit. Quand il pense à Dieu, il gémit, car Dieu ne fait plus les grandes œuvres du passé. Au verset 12, le souvenir de Dieu va changer la plainte en louange, mais ici, au verset 4, ce souvenir amène le désespoir. Le psalmiste a prié avec la pensée que Dieu écoutait ; et pourtant sa douleur persiste.

Tu tiens mes paupières en éveil ;  
Je suis troublé ; je ne parle pas.  
Je réfléchis aux jours d'autrefois,  
Aux années du lointain passé.  
Je me rappelle mon cantique pendant la nuit,  
Je médite au-dedans de mon cœur,  
Et mon esprit fait des recherches.  
Le Seigneur rejettera-t-il pour l'éternité ?  
Ne sera-t-il plus à nouveau favorable ?  
Sa bienveillance est-elle à jamais épuisée ?  
Ce qu'il dit est-il anéanti de génération en génération ?  
Dieu a-t-il oublié de faire grâce ?  
A-t-il, dans sa colère, retiré ses compassions ?  
*Pause*  
(vs. 5-10).

Le sommeil le fuit, il s'enfoncé de la tristesse dans le mutisme. Il est si troublé que le silence s'installe en lui. Sa misère lui rappelle les jours anciens, quand il a chanté même dans la nuit de sa détresse. Mais maintenant, sa misère est tellement profonde qu'il est incapable de chan-

ter. Le souvenir des jours encourageants du passé accentue la douleur du moment.

L'âme du psalmiste, dans une recherche empressée à trouver des réponses, pose une série de questions. Il ne comprend pas pourquoi un Dieu de miséricorde voudrait rester silencieux et inactif. Six questions sortent de ses lèvres, des questions authentiques, venant droit du cœur ; mais elles sont de nature rhétoriques, exigeant une réponse négative. Que veut-il communiquer par cette liste de questions ? Mises en forme de déclarations, comme c'est l'intention de l'auteur, elles donnent ceci : "Dieu ne nous a pas rejetés pour l'éternité" (v. 8) ; "il sera de nouveau favorable" (v. 8) ; "sa bienveillance n'est pas épuisée à jamais" (v. 9) ; "ce qu'il dit n'est pas anéanti de génération en génération" (v. 9) ; "il n'a pas oublié de faire grâce" (v. 10) ; "il n'a pas dans sa colère retiré ses compassions" (v. 10).

Au milieu des ténèbres de la confusion, les enfants de Dieu aujourd'hui peuvent poser les mêmes questions. La réponse aux cinq premières est évidemment "non" ; mais la réponse à la dernière peut être "oui". Le Seigneur ne rejettera pas à jamais, il n'oubliera pas sa bienveillance ; mais sa colère peut surgir contre les péchés de son peuple. Il est possible que dans ce cas précis la colère de Dieu fut dirigée vers une souillure chez le psalmiste.

Les questions sont suivies d'une sorte de déclaration de soumission, en forme d'une série d'engagements à se souvenir des œuvres de Dieu (vs. 12-13) :

Je me rappellerai les actes de l'Éternel (v. 12a).

Car je me rappelle surtout ton miracle d'autrefois (v. 12b).

Je méditerai sur toute ton action (v. 13a).

Je réfléchirai sur tes hauts faits (v. 13b).

Le psalmiste trouve foi et espérance dans le souvenir des fidélités de l'Éternel par le passé.

Dieu semble l'avoir rejeté, et ceci constitue son épreuve, son abîme. De ce point de doute, la seule direction possible est vers le haut. Le psalmiste commence alors à remonter la pente.

## II. SE SOUVENIR (vs. 11-21)

Pensez à ce que Dieu a fait par le passé, et ces souvenirs vous donneront confiance et espérance

pour le présent.

Je dis : Ce qui fait ma souffrance,  
C'est que la droite du Très-Haut n'est plus la même...

Je me rappellerai les actes de l'Éternel,  
Car je me rappelle surtout ton miracle d'autrefois ;

Je méditerai sur toute ton action.

Je réfléchirai sur tes hauts faits.

Dieu ! ton chemin est dans la sainteté ;

Quel dieu est grand comme Dieu ?

C'est toi le Dieu qui opère le miracle ;

Tu as parmi les peuples fait reconnaître ta puissance.

Par ton bras tu as racheté ton peuple,

Les fils de Jacob et de Joseph.

(vs. 11-16).

*Pause*

Au verset 11, le ton commence à changer. Par le passé, la puissance de Dieu s'est manifestée par ses hauts faits en faveur d'Israël. La requête du psalmiste, non formulée, est que Dieu rachète encore son peuple. Les souvenirs des grandes œuvres de l'Éternel (vs. 12-13) font poser encore une question rhétorique : "Quel dieu est grand comme Dieu ?" Le psalmiste décrit un Dieu pur et juste dans toutes ses voies, un Dieu qui s'est fait connaître aussi bien par ses œuvres que par ses paroles.

Les versets 14 à 16 brosent un tableau général de la puissance de l'Éternel. Il est saint, grand et fort, il opère des merveilles. Sa puissance existe pour le salut de son peuple, en l'occurrence Jacob et Joseph. Le grand dessein de Dieu n'est-il pas de racheter un peuple qui lui appartienne ? Tout est fait dans ce but : la création, l'exode, la monarchie, le travail des sacrificateurs et des prophètes. Les grands événements de l'histoire sainte sont au service de son peuple, annoncent le Christ et son ministère, et forment une musique symphonique qui chante la glorieuse œuvre de la rédemption.

Les eaux t'ont vu, ô Dieu !

Les eaux t'ont vu, elles ont bouillonné ;

Oui, les abîmes se sont agités.

Les nuages versèrent des torrents d'eau,

Le ciel d'orage a donné de la voix,

Oui, tes flèches volèrent de toutes parts,

(Au) bruit de ton tonnerre dans le tourbillon,

Les éclairs illuminèrent le monde ;

La terre s'agita et trembla.

Ton chemin était dans la mer,

Ton sentier dans les grandes eaux,

Et tes traces ne furent plus reconnues.

Tu as conduit ton peuple comme un troupeau,

Par la main de Moïse et d'Aaron (vs. 17-21).

Ces versets sont un hymne à l'intérieur de l'hymne ; leur ton et leur forme ne sont pas ceux du reste du psaume. L'idée dominante de cette section est celle de la puissance de Dieu sur la nature ; son application particulière est celle du salut à la Mer Rouge. Cette section fait du psaume un texte de souvenir.

Ces cinq derniers versets décrivent donc la division des eaux de la Mer Rouge pour laisser le passage aux enfants de Dieu. Dans la terreur et le mystère de cette traversée brille la merveille de la sollicitude de Dieu pour son peuple, comme celle d'un berger pour son troupeau. Le récit parle également de tonnerre, d'éclairs, d'orage. Dans tout cela, la gloire revient à Dieu. Celui qui a fait la terre en est le Maître. Le texte parle d'eaux qui, voyant l'Éternel, ont bouillonné. Les éclairs sont les flèches de Dieu, le tonnerre est sa voix, le sentier dans la mer est sa voie, les secours sont le peuple d'Israël.

Le psalmiste est à présent assuré de la direction de Dieu. Le verset 21 complète le verset 17 par sa forte suggestion que ce que Dieu a fait dans le passé, il peut le faire dans le présent. Même si Moïse et Aaron ont accompli des merveilles, c'était Dieu qui les conduisait, eux et tout Israël.

### III. AVOIR CONFIANCE

Bien que la confiance ne soit pas spécifiquement mentionnée, elle est suggérée. Aucune réponse à la prière du psalmiste n'est donnée à la fin du psaume ; cependant, il a développé une nouvelle attitude envers sa présente condition. Il va se confier en l'Éternel, sachant que celui-ci fera pour le mieux. Lui qui n'a jamais abandonné ses enfants dans le passé ne va pas les oublier maintenant, ni rester inactif à leur égard, quelle

que soit leur situation actuelle ou sa durée.

### CONCLUSION

Ce psaume, écrit dans la vallée de la souffrance, constitue néanmoins un récit réconfortant. Il encourage les affligés par son regard sur le Dieu glorieux. En médecins spirituels, prescrivons aux cœurs brisés les médicaments de la prière, la louange, la patience.

Le moment viendra peut-être dans votre vie où vous descendrez dans le gouffre du malheur. Vous penserez peut-être que Dieu sera prêt à répondre immédiatement à votre demande de délivrance et que vous en sortirez libre après une épreuve relativement courte. Mais vous serez étonné de trouver que l'épreuve continue, malgré vos prières répétées. Dieu ne semblera pas entendre vos prières. Si ceci vous arrive, que ferez-vous ? Renoncerez-vous ? Vous permettrez-vous de douter de la bonté de Dieu ?

Si vous vous trouvez dans ce genre de situation, n'oubliez pas le Psaume 77. Il ne nous donne pas de formule magique pour faire disparaître l'épreuve ; par contre, il nous aide à nous en approcher avec intelligence, en vue des faits. Dieu dans sa sagesse, pour des raisons que lui seul connaît, choisit de faire durer certaines épreuves. L'approche essentielle, l'approche biblique est de prier pour la délivrance, de penser à la bonté de Dieu et à sa présence continuelle auprès des siens, de s'examiner pour voir s'il existe quelque péché en soi, puis de lui faire confiance pour la direction nécessaire pendant la lutte, afin d'y accomplir son dessein.

Si Dieu ne répond pas à nos prières comme nous le voudrions, cela veut dire qu'il est en train d'y répondre comme lui le veut. ◆

## LES PSAUMES DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

“La vie spirituelle de notre Seigneur se nourrit des psaumes. Le tentateur cita le Psaume 91, sachant que les paroles de ce texte étaient pour Jésus une précieuse réalité. Jésus chanta le ‘Hallel’ (Ps 113–118) avec ses disciples à l'occasion du dernier repas de la Pâque (Mt 26.30). Suspendu à la croix, il méditait sur un psaume ; et c'est avec les paroles d'un psaume sur ses lèvres qu'il expira. Jésus et ses disciples trouvèrent dans les psaumes les prophéties de son ministère (Jn 13.18 ; 2.17) ; il leur enseigna comment ces textes avaient préparé le chemin pour sa venue (Lc 24.44). Les premiers hymnes chrétiens — le *Magnificat*, le *Benedictus*, le *Nunc Dimittis* — furent composés d'après le modèle des psaumes et en contiennent de nombreux échos. Paul et Silas, dans la prison de Philippiques (Ac 16.25), chantaient sans doute des psaumes.”

*Know Your Bible*  
W. Graham Scroggie